

Actuellement, une difficulté subsiste; elle réside dans la difficulté de se procurer le sérum nécessaire aux réactions. Comme le procédé Koschuscharoff est breveté, il serait souhaitable que l'Allemagne obtienne une licence de fabrication, car il n'est pas possible d'envisager que Sofia fournisse régulièrement ce sérum.

RÉFÉRENCES

- [1] KAPPELLER et A. GOTTFRIED. M. m. W., 9, VII, 1920.
- [2] M. ZIMMERMANN. Z. Kinderhk, 1928, p. 310.
- [3] J. BAUER. Methodik der Biologischen Milchuntersuchung.
- [4] JORDANOFF. Z. Fleisch- u. Milchhyg., 1, V, 1932.
- [5] Marie-Elise KAYSER. Welcher Leberbestandteil geht in die Frauenmilch über. Deutsche Medizinische Wochenschrift, n° 4, 1937, p. 136.
- [6] Marie-Elise KAYSER. Leberbestandteile in der Frauenmilch. Deutsche Medizinische Wochenschrift, n° 18, 1937, p. 712.

REVUE

LES CONDITIONS DU MARCHÉ MONDIAL DE LA CASÉINE A LA FIN DE 1937

par

G. GÉNIN

Ingénieur E. P. C.

Le Dr James RUBINFELD a publié il y a quelques semaines dans la revue « British Plastics » une étude sur les conditions du marché mondial de la caséine, qu'il nous a paru intéressant de faire connaître à nos lecteurs, étant donné l'importance que présente pour la France la connaissance des tendances sur le marché de la caséine.

A la fin de 1937, les cours de la caséine argentine s'établissaient à Londres, pour la marchandise cif à 49 livres par tonne, plus les droits de douane. Vers le milieu de mars de la même année, les cours s'élevaient jusqu'à 59 livres, mais à partir de ce moment, la tendance à la baisse devait apparaître, le prix de la caséine s'abaissait à 52 livres vers la fin d'avril pour rester à ce niveau jusque vers le milieu d'octobre et s'abaisser ensuite à 48 livres. On voit donc que l'élévation des cours enregistrés vers le début de l'année était complètement annulée et que les craintes qu'on avait eues à un moment donné de voir les cours s'envoler à la suite de la reprise économique dans certains pays ne s'étaient pas réalisées.

Depuis la fin de 1937, les cours n'ont d'ailleurs fait que continuer leur tendance à la baisse. En novembre 1937, ils étaient de 44 livres par tonne et de 39 seulement vers le milieu de décembre. On voit donc que ce dernier cours ne diffère pas beaucoup de la valeur enregistrée en octobre 1935, en pleine période de crise et au

contraire les cours records de l'année 1929 qui s'étaient élevés à 69 livres apparaissent aujourd'hui comme bien oubliés.

Il est certain que dans l'établissement de ces cours, la loi de l'offre et de la demande a été le facteur prépondérant. Toutefois, il semble que dans le cas particulier du marché de la caséine, d'autres facteurs doivent intervenir dans la fixation des cours. Considérons tout d'abord les industries qui sont depuis fort longtemps des industries consommatrices de caséine, comme par exemple l'industrie du papier, celle du contreplaqué, celles des matières plastiques, de certains produits alimentaires, des peintures et des détrempes ; il est certain qu'actuellement, du fait du ralentissement des affaires, les besoins de ces industries sont plutôt restreints. Si donc on ne tenait compte que de ces industries consommatrices, il est fort probable que la production mondiale de caséine dépasserait la consommation de caséine à la présure ou de caséine acide. Mais, depuis quelques mois, l'industrie de la laine artificielle Lanital s'est considérablement développée et tout récemment encore un grand nombre de laiteries hollandaises ont été approchées en vue de la fourniture de caséine à des fabricants de laine artificielle. On peut donc penser que la production mondiale arrivera tout juste à satisfaire à ces besoins accrus de caséine.

En ce qui concerne la situation de l'industrie de la caséine en République argentine, il semble qu'au cours de l'année 1937, les stocks aient augmenté dans des proportions relativement importantes. Ils devaient atteindre fin 1937 entre 4.000 et 5.000 tonnes et représentaient donc environ entre le cinquième et le quart de la production annuelle de ce pays. La situation particulière de l'industrie de la République argentine est due à des causes assez complexes, comme par exemple les hésitations des importateurs américains à se couvrir et les décisions prises par le Gouvernement allemand de rendre l'Allemagne indépendante des marchés étrangers pour tout ce qui est matière première et par conséquent en particulier la caséine.

Il y a encore très peu d'années, l'Allemagne achetait 30 à 40 % de la production de la République argentine, mais elle s'efforce depuis déjà quelque temps de créer une importante industrie de la caséine sur son propre territoire et on assure que dès à présent la production allemande de caséine atteint 15.000 tonnes par an, alors qu'il y a 18 mois à peine, elle ne dépassait pas quelques milliers de tonnes. Ce désir de créer une industrie de la caséine en Allemagne répond également aux nécessités de la défense nationale. En effet, les colles à la caséine sont très employées par exemple dans la construction aéronautique, aussi les 15 fabriques existant en Allemagne il y a quelques années ont été agrandies, mais en outre, dans le cadre du plan de 4 ans du Général GOERING, de nouveaux établissements ont

été créés à Güstrow, Leipzig, Sarrebrück, Koenigsberg, Stettin, Lauban.

En ce qui concerne les Etats-Unis, la production de ce pays s'élève actuellement au voisinage de 20.000 tonnes par an et elle est donc pratiquement égale à celle de l'Argentine. Avec cette production, les Etats-Unis sont capables d'assurer entièrement leurs besoins, lorsque l'activité industrielle est réduite, comme c'est actuellement le cas. Dans ces conditions, la caséine argentine, qui voyait se fermer ses principaux débouchés, a donc été dirigée vers le marché de Londres ; mais par ailleurs ce marché recevait déjà des livraisons de caséine qui normalement ne lui étaient pas destinées. Il s'agit en particulier de la caséine produite en Nouvelle-Zélande ; ce produit normalement était dirigé vers l'Extrême-Orient, mais le développement des hostilités en Chine a réduit les achats de caséine de telle sorte que le produit de la Nouvelle-Zélande a cherché également à Londres des débouchés possibles.

Si nous revenons à la République argentine, l'examen des statistiques officielles montre l'existence d'une diminution dans les exportations pour la première moitié de 1937 par rapport à la période correspondante de 1936, diminution s'élevant à 823 tonnes. Les indications publiées par le Bureau d'industrie laitière montrent d'autre part que les stocks s'élevaient à 4.796 tonnes à la fin de juin 1937 contre 3.810 à la fin de mars 1937 et seulement 2.335 tonnes à la fin de décembre 1936. Pour ce qui est de la Nouvelle-Zélande, des informations publiées récemment montrent que les exportations de caséine qui n'avaient pas dépassé 34.450 cwts au cours de l'année financière ayant pris fin le 31 mai 1932, se sont élevées à 79.112 cwts, au cours de l'année ayant pris fin le 31 mai 1937. D'autre part, alors qu'en 1936, le Japon avait acheté 56.901 cwts de caséine néozélandaise sur un total d'exportation de 80.836 cwts, il semble qu'en 1937, les achats du Japon aient été beaucoup moins importants.

C'est qu'en effet, lui aussi, le Japon s'est efforcé de développer également son industrie de la caséine et de réduire également sa consommation, afin d'éviter d'être dans l'obligation d'acheter des matières premières étrangères, ce qui l'oblige à exporter des devises. Il y a quelques années, le Japon était considéré comme un des pays présentant le plus d'avenir en tant que consommateur de caséine, alors qu'aujourd'hui le développement de sa consommation est pour ainsi dire complètement arrêté. D'autres pays ont cherché dans les mêmes conditions à développer leur industrie nationale ; c'est le cas par exemple des pays scandinaves, du Canada, de l'Afrique du sud, de la Pologne. Il y a quelques années, l'industrie du papier et celle du contreplaqué étaient en plein développement et ces pays

avaient donc cherché à fabriquer eux-mêmes le papier et le contre-plaqué puisqu'ils possédaient par ailleurs les matières indispensables à cette industrie : bois et caséine. Un exemple de cette tendance nous est donné par la création, à Hyvinge, en Finlande, de la Société « O. Y. Faneeriliima » qui vers le printemps de 1937 était déjà capable de répondre à tous les besoins de la Finlande en caséine, besoins s'élevant à environ 1.500 tonnes par an.

Si on tient compte de tous ces efforts, on peut donc prévoir que dans les années à venir, la production mondiale de caséine dépassera de beaucoup celle de 1936 qui s'est élevée déjà à 70.000 tonnes, alors qu'en 1932, la production mondiale s'établissait aux environs de 60.000 tonnes. On peut dès à présent prévoir qu'en 1937, la production a atteint 78.000 à 80.000 tonnes et on pense qu'elle s'élèvera à 85.000 tonnes en 1938.

Il est peu probable que certains pays gros producteurs, comme la République argentine, la France ou les Etats-Unis, acceptent de réduire volontairement leur production pour rétablir la situation du marché, ils risqueraient de faire figure de dupe, en réduisant volontairement leur production, pour permettre à d'autres pays de développer la leur.

Les industries consommatrices de caséine ne doivent donc pas avoir de crainte concernant un manque possible de matière première et en ce qui concerne plus particulièrement l'industrie des matières plastiques, elle a tout intérêt à poursuivre ses efforts en vue de l'amélioration et du développement de l'utilisation des matières plastiques à base de caséine. La situation du marché est évidemment liée au développement de la laine artificielle à base de caséine. Comme on le sait des pourparlers sont en cours en France dans le but de créer une industrie de la laine artificielle, mais il est certain que cette industrie nouvelle aurait à lutter avec l'industrie lainière fortement installée dans le Nord. Par contre, en Hollande, de très importantes laiteries auraient actuellement signé un contrat avec un organisme dénommé Hinea. Cet organisme aurait été créé par la « Snia Viscosa », de Milan, l'inventeur du Lanital, M. FERRETTI, des Laiteries Hollandaises et des firmes commerciales. Les fibres fabriquées en Hollande seraient actuellement exportées régulièrement vers l'Italie pour le compte de la « Snia Viscosa » et on indique que pour les 3 mois ayant pris fin en novembre 1937, ces exportations se sont élevées à 237 tonnes.

On annonce également qu'une des principales fabriques anglaises de soie artificielle, la « Courtaulds Ltd », s'intéresserait à l'industrie laitière danoise du district de Svenstrup, où on aurait déjà commencé la fabrication de la laine artificielle. Les bonnes relations qui existent entre Courtaulds et la Snia Viscosa (la firme anglaise est d'ailleurs

licenciée pour l'Angleterre et le Canada du procédé de fabrication de Lanital) autorisent à penser que ces informations sont exactes.

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

1^o LES LIVRES

SAVINI (E.). — **I formaggi di pasta filata** (les fromages à pâte filée), 1 volume cart. de 162 p., 21 photographies et nombreux tableaux. Comité national pour le lait et ses dérivés, Rome 1937-XVI. Prix 16 livres.

Cette monographie présente une étude complète des fromages à pâte filée, en les considérant sous l'aspect historique, technologique, chimique, alimentaire et économique.

S. précise, dès la préface, que les fromages à pâte filée présentent des caractéristiques tout à fait particulières, qui se rencontrent peu souvent, caractéristiques consistant dans leur histoire, leur présentation, les conditions techniques de leur fabrication, leur appellation et surtout dans le fait qu'ils se prêtent à l'utilisation de laits d'espèces diverses comme aucun autre type de fromage.

A la différence de tous les autres types, ces fromages sont de bonne réussite même dans des conditions technologiques et climatiques les plus défavorables. C'est surtout cela leur grand avantage qui les fait passer comme des fromages de zones méditerranéennes et chaudes où, milieu, nature, êtres, ont des particularités nettes qui sont propices et qui permettent leur diffusion même dans les zones classiques laitières.

Comme cela est arrivé en Italie, après l'année 1910, la production des provinces septentrionales a dépassé nettement celle des provinces méridionales qui sont la mère, patrie de ces fromages.

Les fromages à pâte filée, par leur haute valeur alimentaire et leur composition, égalent les meilleurs fromages nationaux et étrangers.

Dans la première partie de son étude, S. met avant tout, au point, la classification des fromages à pâte filée, fait très important pour les interprétations très variées et souvent même confuses et inexactes dues en partie aussi aux plus renommés spécialistes en laiterie.

Technologiquement, S. considère les pâtes filées comme des *fromages crus*, à coagulation avec acidité de fermentation, et, selon les types, à *maturation rapide* et *moyenne*. Suit la partie historique très importante pour les documents rapportés sur la fabrication et sur l'origine du nom « *caciocavallo* » qui est, parmi les fromages à pâte filée, le plus caractéristique et le plus répandu.

Ensuite la monographie peut se diviser en deux parties : dans la première S. s'occupe des deux types les plus importants et les plus répandus, c'est-à-dire le « *caciocavallo* » et le « *provolone* », tandis que dans la deuxième partie, S. traite des types à pâte molle (*mozzarella*, *provolone*, *scamorze* et *manteca*) encore fabriqués presque totalement en Italie méridionale.